

# Jean-Pierre Desclozeaux

## trempe sa mine dans le vin

Par Céline Caminade

VINGT ANS DE DESSINS ET CROQUIS  
QUI ILLUSTRENT LE BIEN MANGER ET LE PLAISIR DE  
BOIRE, DESCLOZEAUX A UN TRAIT DE GÉNIE.

J'aime pas les bordeaux... Bordeaux, c'est les châteaux, les nœuds papillons, le pognon. A l'inverse, j'aime les paluches calleuses des vrais vigneron. Irrévérencieux ! Desclozeaux s'en fiche, il dessine un château bordelais et son long tapis rouge avec, à l'autre bout, un p'tit bonhomme espiegle qui tire dessus et... tout dégringole.

Fier de son Midi viticole, ses origines sont gardoises, le géant rond à la longue barbe blanche et à la faconde populaire a grandi au milieu des vignes, des cerisiers et des cyprès. Une enfance marquée par le vin, au milieu des ouvriers, des chevaux et des charrettes. Souvenirs de vendanges. Et de Madame Emile, la grand-mère qui créa la coopérative vinicole en 1924. Une enfance joyeuse et simple dans une région ensoleillée où le vin était carburant : un réservoir de souvenirs pour ses dessins... Jean-Pierre Desclozeaux est le grand dessinateur français de la gastronomie et du vin. Enfant, il commence à jouer des crayons. Son père, amuseur et peintre, en bon Provençal, faisait la crèche de Noël avec les santons. Il laissait à son fils le loisir d'en choisir un puis lui offrait un dessin en direct : le santon dans un paysage

inventé. Le petit Desclozeaux n'oubliera jamais le bonheur de voir une image magique naître sous ses yeux, avec des traits, des hachures. Plus tard, adorant les calembours, il en inventait, seul dans sa chambre, les jetant sur un cahier de croquis.

Formé à l'école de l'affiche, il officie avec tendresse et amusement au *Monde*, depuis vingt ans. Chaque semaine, une trouvaille pour la rubrique gastronomie. Par ailleurs, pour *Cul sec*, petit recueil d'ivresse populaire, il a trempé sa mine dans le vin, source d'inspiration jubilatoire et intarissable. Il résume : "C'est la musique de deux verres qui s'entrechoquent." Cent vingt dessins au crayon, drolatiques, à l'idée sûre, mettant en scène des personnages complices aux joues rosées cherchant toujours un moyen de boire un "canon". Mots d'esprits muets, malicieuses facéties où le vin parle de la vie. Desclozeaux, c'est vingt ou trente idées par jour : bouts de bois, cailloux, flaques d'eau,

muselets de champagne, tout ce qui passe sous ses yeux peut déclencher le dessin, le gag. Ses outils : la mine de plomb et les crayons de couleur, rarement les feutres, et du papier blanc très ordinaire pour éviter le trac d'un Velin trop beau qui en impose. Ses vins : "Je préfère les petits vins de Loire, parce qu'on n'est pas obligé de faire la sieste après, et les chablis."

Ce grand-père aux 1 800 dessins se régale avec ses petits-enfants. Mais "papel" aime partager le vin en toute amitié et sans excès : "Le vin me fait peur, car il rend les gens parfois lamentables." Bon vivant avant tout, il accepte d'être intronisé par ses amis gardois, sauveurs de lard, au Club de la Couennette. "C'est bien le seul, parce que je n'aime pas les honneurs." Desclozeaux n'aime pas non plus marcher au pas, l'église, les mathématiques et les voitures. Il n'a pas son permis de conduire : "Je suis resté trop jeune", conclut-il. ■

“ Je préfère les petits vins de Loire, parce qu'on n'est pas obligé de faire la sieste après ”

